Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 99 (1954)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: J.R.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

L'Epée et la Balance, par Pierre Boissier. Editions Labor et Fides, Genève.

Dans la lettre-préface adressée à l'auteur, le général Weygand écrit : « Vous avez bien voulu me donner communication du texte de votre *Essai sur la répression et la prévention des crimes de guerre* auquel vous avez donné le titre cruellement suggestif : *L'Epée et la Balance.* »

« J'ai pris le plus haut intérêt à sa lecture et je vous suis reconnaissant de votre pensée. »

« Vous avez abordé avec courage une des questions qui ont le plus ému la conscience humaine à la suite du dernier conflit. Vous l'avez abordé de front : il suffit de lire les titres de vos chapitres pour se rendre compte que vous n'avez éludé aucune difficulté. Vous avez traité ce sujet avec une connaissance approfondie de tout ce qui s'y rapporte et avec une sérénité et une modération de ton qui témoignent de votre sérénité, mais aussi de la fermeté de vos convictions. »

« On ferme votre livre en se disant que la répression des crimes de guerre engage sérieusement l'avenir des relations entre les nations civilisées, que cette question réclame une étude des esprits les plus éclairés ; et que de *grands et rapides efforts pour moderniser les conventions existantes* sont souhaitables. »

Nous ne saurions que souligner les suggestions hautement autorisées de l'auteur de la préface d'un beau livre qui n'est pas une plaidoirie et pas davantage un réquisitoire.

Major Dz

Les étapes d'un régiment breton. Le 71e R.I. et R.I.A., par le lieutenant-colonel Béguier. — Editions Berger-Levrault, Paris.

Faire d'un régiment breton un régiment ... alpin est un tour de passe-passe facile : il suffit de troquer des chevaux pour des mulets. C'est du moins ce qu'ont pensé les auteurs de cette transformation féerique opérée, en mai 1940, lors du transfert du 71e rgt. à la 27e Div. inf. alpine, stationnée en Alsace. Celle-ci (écrit l'auteur, qui commandait alors le rgt.) devait « au premier signal se porter au secours de nos voisins, les Suisses ». A peine doté de son nouvel équipement, le 71e rgt. reçoit l'ordre d'être prêt à faire mouvement à partir du 14 mai à 0200 et reste en état d'alerte jusqu'au 19. A ce moment-là « il n'y a plus aucune force allemande à la frontière germano-suisse ».

Peu après, le rgt. s'embarque et nous le retrouvons, le 7 juin, engagé à l'E. de Soissons et sur l'Ourcq, où il tentera avec ses faibles moyens de freiner la ruée allemande. Le 10 juin, le cdt. rgt. est capturé avec une quinzaine d'officiers et environ 200 hommes. Dispersés sur un front d'une quarantaine de km., constamment harcelés par

des blindés et des stukas, les débris du rgt. battent en retraite et réussissent à traverser la Loire. A l'armistice, le 25 juin, sur un effectif initial de 80 officiers et de 3000 hommes de troupe, le 71e rgt. ne compte plus que 2 chefs de bataillon, 18 officiers subalternes et 443 sous-officiers et soldats. Il a perdu 208 morts, dont 8 officiers.

De la conclusion du lt.-colonel Béguier retenons sans les commenter certains passages.

« Ceux qui critiquent de façon acerbe et malveillante le soldat de 1939-1940 devraient savoir que l'on ne fait pas un soldat en un an !

» Ah ! certes, les unités auraient dû partir en guerre avec des hommes connaissant parfaitement la technique de leurs armes et susceptibles de bien se battre en rase campagne, mais est-ce que la ligne Maginot n'était pas devenue la grande panacée ?

» On lui a reproché, à ce soldat, sa tenue débraillée, son laisser-aller, ses rentrées en retard de permission. Mais n'a-t-il eu que de bons exemples, et n'a-t-il reçu que de bons conseils, ce soldat d'un an ou de 18 mois ? A-t-on d'ailleurs mis à sa disposition tout ce qu'il lui fallait pour se battre ? »

La réponse à cette dernière question se trouve au début du livre. En août 1939, c'est sans enthousiasme que les hommes ont répondu à l'appel. « Des mamans avaient maudit la guerre (de 1914-1918) et fait partager leurs sentiments autour d'elles... Il faut également se rappeler que les cœurs ne battaient pas à l'unisson en France. »

A la mobilisation, deux des quatre cdt. bat. doivent être remplacés. Si les réservistes reçoivent des uniformes neufs, les effets des hommes sous les armes sont si usagés que d'aucuns, en novembre, tombent en loques. La deuxième paire de brodequins, cependant prévue, manque. Au bout de trois mois les souliers sont percés et l'on ne peut se procurer que du cuir dans les villes voisines où les chaussures ont été raflées. Des instruments d'optique et de topographie manquent aussi et les coiffeurs ne disposent ni de ciseaux, ni de tondeuses. Le train de combat et les trains régimentaires devaient être semi-motorisés. De la réquisition, on reçoit 6 voitures de tourisme (qui faciliteront les liaisons), 39 camionnettes et 5 camions. Ces derniers ne sont que des « candidats à la ferraille » et parmi les camionnettes — dépourvues d'outils de bord et en mauvais état — on a peine à en trouver trois pour la viande. Certaines ne peuvent transporter que la moitié de la charge prévue, de sorte que le déficit du rgt. est de 13 tonnes. Pour comble d'infortune, une dizaine de véhicules restent en panne entre la caserne et la gare d'embarquement. Le rgt. ne possède qu'une seule pièce D.C.A. de 20 mm.

En *octobre*, un papier mentionne l'infiltration de redoutables patrouilles ennemies, mais il n'indique ni leur procédé, ni la façon de les combattre et d'organiser les coups de main que l'on recommande.

En *novembre*, le cdt. rgt. doit rappeler que le salut est une marque de respect, à laquelle tous les militaires sont tenus de se conformer. Dans le secteur où l'on relève une autre unité, des mines ont été placées deux mois auparavant : « on ne sait pas très bien où elles sont, on en trouve là où il ne fallait pas ».

En *décembre*, le rgt. est aux avant-postes sur un front si étendu que l'adversaire n'a aucune peine à filtrer entre les postes (d'un groupe ou d'une section) distants, dans un bois touffu, de 300-400 m. et placés à 2 km. de la compagnie, d'où les repas arrivent froids. A défaut

de tranchées de tir, les hommes sont obligés de se coucher dans la boue pour servir leurs armes automatiques. En face, les patrouilleurs allemands avancent de nuit. Revêtus d'une combinaison de cuir, armés de grenades et de mitraillettes ou de pistolets, guidés par des chiens, ils s'approchent des barbelés, tiraillent pour amener les armes automatiques du poste à se démasquer, lancent alors leurs grenades et se ruent à l'assaut.

En *janvier 1940*, parmi l'équipement neuf touché par les hommes, se trouve un sac divisé en deux parties dont l'une, à défaut de véhicules pour la transporter, battra désagréablement les jarrets des fantassins, plutôt petits, ou sera perdue. Les voiturettes pour les mortiers de 60 et de 81 mm., neuves elles aussi, sont dépourvues de caisses à munitions : on en confectionnera 225.

D'autres remarques de l'auteur concernent l'instruction. « On accordait une valeur extraordinaire à la formule : un fossé, une arme antichar, une mitrailleuse... En 10 mois de campagne on a négligé d'exercer l'homme au combat, de le faire manœuvrer avec les autres armes. Il faisait du béton !... Notre soldat n'avait pas reçu entre les deux guerres une éducation militaire très soignée, il n'avait pas été instruit au vrai sens du mot, il n'avait pas grandi dans une ambiance favorable. »

Au cours de la « drôle de guerre », devenue une « rigolade », le soldat considérait l'instruction comme une brimade. Jeté dans la bataille « il a dû se battre sur de très grands fronts — sans artillerie quelquefois et sans chars ni avions généralement ».

La guerre exige plus que du courage, de l'endurance et de la bonne volonté. C'est si évident qu'il semble inutile d'en apporter — comme le fait le lt.-colonel Béguier — une nouvelle preuve. Et pourtant ?...

LDY

Journal d'Ernst Jünger, Tome I (1941-1943), II (1943-1945). Juillard, Paris.

Le *Journal* d'Ernst Jünger fait partie d'une série de journaux intimes composé au cours des années de la seconde guerre mondiale. Il en réunit les quatre parties centrales: la première a déjà paru sous le titre de *Routes et Jardins* et la dernière n'est pas encore publiée. Ernst Jünger, ce grand écrivain allemand, est encore peu connu chez nous. Parti d'une exaltation guerrière à outrance, il a abouti à une philosophie planétaire et à une morale presque évangélique. Vainqueur puis vaincu, il semble plus à l'aise dans ce dernier rôle qui le met dans l'impossibilité de commettre une injustice. Attaché après l'occupation de Paris au Colonel Speidel, Jünger consacre à cette ville ses notes les plus nombreuses. Son passage sur le front russe est décrit avec une sobriété pathétique. Ses évocations du champ de décombres qu'est en train de devenir l'Allemagne ont quelque chose d'absolu. Ses réflexions sont davantage celles d'un visionnaire que d'un observateur. Néanmoins, replacé à son époque, le *Journal* d'Ernst Jünger constitue une relation vivante des *états réciproques* que peut créer une occupation militaire.

Major Dz

Wlassow contre Staline, par Jürgen Thorwald. — André Bonne, éditeur, Paris.

Ce livre est une adaptation française de l'ouvrage de Jürgen Thorwald intitulé *Wen sie verderben wollen*, adaptation qui devait être entreprise pour aider à la connaissance du dernier conflit. Avec Wlassow, les Allemands disposaient d'un atout stratégique puissant. Mais déchirés sur le plan supérieur de la conduite de la guerre, ils l'ont reconnu trop tard. L'effort de la dernière heure fut pour eux vain et pour leur *prisonnier allié* fatal. Livré aux Russes, le général Wlassow fut condamné à la pendaison et exécuté le 12 août 1946.

L'ouvrage de Jürgen Thorwald, rendu célèbre par son livre *Les morts mystérieuses du IIIe Reich*, est bouleversant. Il nous fait suivre le calvaire parcouru par celui qui fut en 1941 le défenseur de Kiew. Depuis sa capture sur le front de Wolchow le 4 septembre 1943 jusqu'au jour où, abandonné de tous, écrasé par son ignorante responsabilité, arrivé à un extrême degré de lassitude, il se laissa aller à son destin, mettant ainsi le point final à une immense tragédie. Car à son destin était lié celui de quelque 400 000 hommes auxquels fut refusé le statut de prisonniers de guerre.

Major Dz

De toutes les fêtes, par Edwin L. Wilber. — Amiot Dumont, Paris.

Une série de récits relatant des actes de courage individuels, tel est le contenu de cet ouvrage sur les multiples combats menés dans les airs et sur terre par l'aviation américaine. Animés par un esprit sportif exemplaire, soucieux de réussir coûte que coûte les missions les plus périlleuses, pilotes, navigateurs, mitrailleurs et mécaniciens luttent, souffrent et meurent pour accomplir leur haute destinée de combattants.

Le cadre est simple. Quelques aviateurs sont appelés au chevet d'un camarade blessé physiquement et moralement pour lequel la science ne peut rien car il a perdu le goût de vivre. Le pire, c'est que la guérison demeure possible. Avec du temps, le paraplégique pourrait guérir, mais bien entendu, à condition de le vouloir. Or le blessé se laisse mourir. Etendu nuit et jour dans son lit, sans faire un mouvement, il contemple le plafond.

Le médecin s'avoue vaincu. A son avis, seuls ses camarades peuvent le sauver, en l'entourant, en réveillant son esprit, son courage, en lui infusant leur énergie et leur foi. Ecoutera-t-il leurs histoires de guerre ? Se souviendra-t-il des heures de péril et de courage et comprendra-t-il que le courage pour lui, aujourd'hui, c'est de vouloir revivre ? Nous ne connaîtrons par l'issue de la lutte mais nous vivrons, d'une chambre d'hôpital, les aventures les plus extraordinaires, les faits d'armes les plus incroyables. Magnifiques leçons d'énergie bien faites pour *réveiller un mort*. Toute ère de paix, si bienfaisante soit-elle pour un peuple, crée des incertitudes quant à la valeur combative réelle des individus ou d'une collectivité armée. Les exemples que nous propose l'auteur de ce livre prouvent une fois de plus que, si la chance sourit aux audacieux, la volonté de vaincre se trempe au contact des épreuves et des revers.

—.—

Le Cercle infernal, par Louis Marlio. — Flammarion, Paris.

M. Louis Marlio vient de publier un livre remarquable par l'ampleur des vues et la puissance de l'analyse. A l'aide d'une documentation abondante, il montre que le progrès technique est une cause permanente de guerre et que la guerre elle-même, devenue globale et mondiale et de plus en plus barbare, favorise encore le progrès technique. En d'autres termes, la science travaille pour la guerre et la guerre travaille pour le progrès technique.

Dans la première partie de son livre, particulièrement intéressante du point de vue militaire, l'auteur résume les caractères de la guerre moderne puis ceux de la guerre de demain tels qu'il peut les imaginer. Sa prise de position à l'égard des différentes formes de stratégie dont une nouvelle guerre mondiale pourrait se réclamer n'est pas définitive. Aussi se borne-t-il à examiner un certain nombre de problèmes, à notre avis fondamentaux :

Emploiera-t-on la bombe atomique ? L'équilibre ancien sera-t-il rétabli entre les grandes puissances du début du siècle ? Quelle sera l'influence des méthodes de guerre sur l'importance des effectifs combattants ?

Les solutions apportées à ces problèmes par M. Louis Marlio ne peuvent être résumées ici car, privées de leur argumentation, elles perdent toute valeur et peuvent paraître trop catégoriques.

Dans la présentation des faits comme dans la discussion des idées qui se poursuit sur les causes profondes de notre décadence morale et économique, l'auteur entend demeurer objectif en faisant appel à l'expérience d'une carrière longue et variée.

Major D.

Le deuxième bureau au travail (1935-1940), par le Gén. Gauché. (Bibl. mil. féd. Hb 187.)

L'auteur en a fait un témoignage de bonne foi sur un point précis de l'activité de l'E.M. français. Même si l'ouvrage présente des lacunes, il n'en est pas moins fort intéressant, autant du point de vue de la technique du renseignement que du point de vue historique. Or, l'étude des campagnes passées, à la lumière de l'action du Renseignement sur les décisions des chefs, est de toute évidence indispensable à la formation des officiers de renseignement.

La table des matières donne mieux que toute autre explication, ce que le lecteur peut espérer trouver. Les chapitres sont les suivants :

— Rôle et méthode du deuxième bureau.
— La politique d'agression de l'Allemagne hitlérienne.
— Le renseignement militaire pendant la période de tension politique (1935-1940).
— La guerre.

Lire l'ouvrage du Gén. Gauché, c'est s'instruire. Car, comme il l'écrit lui-même, quand il s'agit de pénétrer le rôle souverain joué par le Renseignement dans les opérations de guerre, l'histoire ne vieillit pas. Quelle que soit l'époque, le problème qui se pose à l'esprit présente les mêmes données et la façon de l'aborder et de le résoudre est invariable.

J. R.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE